

CAHIERS DE L'

IRP

n°15 Avril 1993

PASTEUR / PASTEURE  
UN PROFIL PROFESSIONNEL

Werner Kramer

BAUER

## PASTEUR / PASTEURE UN PROFIL PROFESSIONNEL

Par Werner Kramer

Professeur à la faculté de théologie de l'université de Zurich

(Traduction française d'Olivier Bauer)

### Présentation

*L'Association des pasteurs de l'Eglise réformée évangélique du canton de Zurich a publié à la fin de 1991 un excellent texte de Werner Kramer, professeur de théologie pratique à la Faculté de Théologie de l'Université du même canton, sur l'image professionnelle du pasteur<sup>1</sup>. Même si ce texte fait expressément référence à la situation particulière de cette Eglise-là, l'essentiel de la réflexion qu'il propose vient utilement prolonger ou compléter d'autres analyses du même type parues directement en français, par exemple La figure du pasteur, du regretté Jean-Marc Chappuis, Profession: Pasteur, de Jean-Paul Willaime, ou Le pasteur, un interprète, de Pierre-Luigi Dubied. Ainsi en avons-nous annoncé sans tarder la traduction. Avec deux livraisons de retard et grâce aux bons soins d'Olivier Bauer, c'est enfin chose faite. D'entente avec l'auteur, nous avons abrégé en quelques endroits des informations qui, étroitement liées à la situation zurichoise, n'auraient pas d'intérêt pour un lecteur francophone. Je remercie ici l'auteur de nous avoir autorisé à publier son texte en français, dans une version qu'il a personnellement révisée, et son traducteur d'avoir si bien réussi à mener cette entreprise à chef.*

Bernard Reymond

<sup>1</sup> *Berufsbild Pfarrer / Pfarrerin 1991*, Pfarrverein des Kantons Zürich, Ziegler Druck- und Verlags AG, Winterthur, 1991. Les caricatures sont de Caspar Frei.

## 1. INTRODUCTION<sup>2</sup>

Celui qui envisage d'esquisser une image professionnelle du pasteur<sup>3</sup>, doit opérer trois choix, sous peine de dériver dans des principes passe-partout. Il doit répondre à ces trois questions :

- Quel est l'avenir qui s'annonce ?
- Quelle est l'image de l'Eglise ?
- Qu'est-ce qui fait d'un pasteur un pasteur ?

En esquisant une image du pasteur, on doit indiquer clairement les options qui sous-tendent la présentation qu'on en fait.

### 1.1. Quel est l'avenir qui s'annonce ?

Une image professionnelle est conçue pour le futur. Il convient donc d'être clair. Ses contours vont se préciser au cours de développements successifs, jusqu'à ce que l'image professionnelle traditionnelle ne soit plus valable. Quelle est donc la vision de l'avenir qui convient aujourd'hui ?

Il peut sembler *utopique* d'imaginer qu'il va se produire un grand chambardement et d'esquisser, à partir de là, une image du pasteur pour des situations complètement nouvelles. Quelle serait l'image du pasteur après la fin des Eglises cantonales, la dissolution de tous leurs liens avec l'Etat et l'abolition de la géographie paroissiale ? Dans ces conditions, il n'y aurait plus de pasteurs employés à plein temps. L'image professionnelle qui aurait eu cours jusque là serait remplacée par celle d'un prédicateur dont l'évangélisation ne serait pas le métier, et par celle d'enseignants formés théologiquement ou de formateurs de ces évangélistes. Cette nouvelle conception entraînerait des réflexions sur ce que sont l'Eglise, la communauté et la vie chrétienne, dans de toutes autres conditions.

Si l'on conçoit le développement futur comme un renforcement et une accélération des tendances visibles aujourd'hui, cela signifie que nous devons faire face à un accroissement de la tendance à l'individualisation et à une augmentation du pluralisme dans les Eglises et dans la société. Il faudra encore mieux tenir compte des membres distancés de leur Eglise, d'autant plus qu'être chrétien sera devenu un choix. La situation financière des Eglises deviendra, le cas échéant, plus tendue à cause des modifications du système fiscal. La profession de pasteur restera une profession à plein temps et réclamera toujours des études universitaires.

---

<sup>2</sup> Les chapitres 1, 2 et 3 ont été résumés et adaptés (n.d.t.).

<sup>3</sup> Werner Kramer utilise systématiquement l'expression « *Pfarrer/Pfarrerin* ». Nous avons choisi de traduire par le masculin « pasteur », qui comprend aussi bien les pasteurs (n.d.t.).

## 1.2. A propos de l'image de l'Eglise

En étudiant l'image de l'Eglise et celle, sous-jacente, du pasteur, on se retrouve devant deux conceptions de l'Eglise. Il faut choisir entre une Eglise multitudiniste et une Eglise limitée à un petit groupe<sup>4</sup>. Bien que des tendances vers une Eglise confessante soient déjà visibles à l'intérieur de notre Eglise, l'image professionnelle du pasteur que je propose résulte d'une *décision en faveur d'une Eglise multitudiniste*. Je ne prends pas cette décision en fonction d'une dignité théologique particulière, ni d'un désir personnel, ni du souci de maintenir à tout prix une tradition d'Europe continentale, mais bien parce que j'espère qu'il est possible d'accueillir positivement le pluralisme social, de penser et de façonner une Eglise dans cette diversité. L'Eglise multitudiniste devient donc une nécessité !

## 1.3. Ce qui fait d'un pasteur, un pasteur

On n'épuise pas l'entier de l'être du pasteur en précisant ce qu'est son métier. Il reste encore à décrire ce qu'est la personne et la fonction du pasteur (cf. par exemple Dietrich Rössler, *Grundriss der Praktischen Theologie*, Berlin, 1986). Celui qui empoigne l'histoire de la théologie du ministère est confronté au problème que Peter Brunner a résumé dans cette phrase : « Dans l'Eglise protestante, l'apprentissage de la fonction pastorale est encore, à maints égards, peu clair, peu sûr et controversé ». Ainsi, tout en ayant rejeté de façon claire et cohérente la fonction et l'ordination sacerdotale des catholiques, les réformateurs ont quelque peu laissé en suspens le fondement de la fonction pastorale. Tous les réformateurs ont conçu la prédication et l'administration des sacrements sous un angle fonctionnel. Ils ont aussi admis, toujours plus nettement au fil du temps, que cette fonction vient de Dieu lui-même. Mais on sent une certaine réserve lorsqu'il s'agit de construire une théologie du ministère.

Reste après tous ces développements que le pasteur est *verbi divini minister*, ministre de la Parole de Dieu. Il a pour fonction principale de *coordonner la communauté* (car le Saint-Esprit peut être donné au membre le plus humble de la communauté comme au ministre de la Parole). Il appartient au service de la Parole, dont il témoigne également par sa vie personnelle.

Les formules de consécration prescrites par les différents règlements des Eglises réformées le reflètent : « Par l'ordination<sup>5</sup>, on accueille des membres de l'Eglise dans le service de la Parole de Dieu. Par ses vœux,

---

<sup>4</sup> « Eglise de multitude » traduit l'allemand « *Volkskirche* » ; « Eglise limitée à un petit groupe » traduit l'allemand « *Gruppenkirche* » (n.d.t.).

<sup>5</sup> Tandis que les réformés francophones ont pris l'habitude, dès le XVI<sup>e</sup> siècle, de parler de *consécration* des pasteurs, pour la distinguer de l'*ordination* sacerdotale, les protestants germanophones continuent à utiliser le terme *ordination* (n.d.t.).

l'ordinant accepte de remplir le service de l'interprétation de l'Écriture comme pasteur ou dans une autre situation professionnelle. Il accepte une responsabilité théologique et l'obligation personnelle liée à ce devoir.» (Règlement de l'Église zurichoise, article 181).

Ces trois options sous-tendent l'image professionnelle que je présente ici. D'autres choix auraient été possibles. Ceux que j'ai effectués m'ont paru convenir le mieux.

J'ajoute encore *deux vœux* à cette image professionnelle :

- Je souhaite – ce pourrait être *une grandeur de référence* – que, dans les prochaines années, la formation de base et la formation continue des pasteurs s'améliorent, que le rôle du pasteur soit mieux défini et que la collaboration entre les Églises cantonales s'intensifie.

- Je souhaite que les futurs pasteurs et ceux déjà en place perçoivent l'intention qui m'accompagne : pour éclairer la situation, l'image professionnelle doit désigner les problèmes et formuler des possibilités d'avancer. Elle doit servir à soulager, sans devenir une charge. Lorsqu'on fixe des compétences, on risque toujours d'en faire un fardeau. Je souhaite donc qu'on reçoive comme un soulagement les formules suivantes :

- « Je peux être moi-même ».

- « Je peux me reposer sur mes points forts ».

- « Je ne dois pas tout faire, mais je peux acquérir et découvrir certaines compétences et je peux en abandonner d'autres ».

Mais surtout : « Je ne dois pas être un surhomme. Je peux être un pasteur et un être humain. La main de mon mandant me garde ».

## A. LA SITUATION DE L'EGLISE

### 2. L'EGLISE DANS LE CADRE DE LA SOCIÉTÉ

#### 2.1. L'Eglise institution humaine fondée en Dieu

Pour le christianisme, l'Eglise représente la communauté des êtres humains qui appartiennent à Dieu. Ils vivent avec le Christ ressuscité et les uns avec les autres. L'Eglise peut être « corps du Christ » si l'on met l'accent sur l'unité de la communauté, ou « peuple de Dieu en marche » si l'on insiste sur le mouvement qui donne à la communauté son identité. L'Eglise trouve son fondement, son unité et son identité en Christ et en Dieu.

Mais là où des hommes forment une Eglise, ils lui donnent toujours le caractère d'un corps social organisé, d'une institution. L'histoire montre que les chrétiens ont imaginé l'organisation de leur Eglise à partir de la configuration structurelle et juridique de leur corps social. Il est évident que l'être humain se sert des représentations sociales pour figurer l'institution de l'Eglise. Mais l'Eglise court alors le danger de nier la condition et la relativité de ses formes contingentes et le risque de faire de la tradition une vérité contraignante. Elle oublie de fixer les limites de son autorité et de sa puissance.

#### 2.2. Eglise multitudiniste ou Eglise de chrétiens régénérés ?

Une tendance actuelle tend à faire de l'Eglise multitudiniste une Eglise libre. Mais cette évolution dépend plus du développement social (individualisation) que d'une différence de qualité spirituelle ; l'expression de la religion devient une affaire privée. *Eglise multitudiniste et Eglise libre sont des formes humainement et socialement déterminées*, entre lesquelles l'Eglise d'aujourd'hui se structure et s'organise. Et la fonction du pasteur évolue, selon qu'il travaille dans une situation d'Eglise multitudiniste ou d'Eglise libre. J'élabore mon image professionnelle en admettant que dans l'ensemble, malgré de nombreux changements, la situation restera celle d'une Eglise multitudiniste. Mais si l'Eglise concerne l'ensemble de la société, elle se trouve, elle aussi, en mutation. Ces changements se répercutent sur sa vie et son travail.

La situation affecte aussi fortement la profession de pasteur. Comme l'Eglise, celui-ci n'est pas au service d'un segment seulement de la société. C'est la société dans son ensemble qui est la condition d'existence, le sujet et le destinataire de l'Eglise multitudiniste. Les traits de caractère, les grandes lignes de l'évolution, les chances et les contradictions de notre so-

ciété se révèlent donc être en même temps ceux de l'Eglise multitudiniste. Si ce n'était pas le cas, l'Eglise multitudiniste se serait réduite, de fait, à être l'Eglise d'une classe ou d'un groupe.

### 3. LES PRINCIPAUX TRAITS DE LA SITUATION SOCIALE ACTUELLE ET SES EFFETS SUR L'EGLISE MULTITUDINISTE

#### 3.1. Complexité de la situation sociale actuelle

Tout en décrivant le fonctionnement de la société, je constate qu'on manque, dans une large mesure, de distance et de perspective historique. La description des rapports sociaux tombe aujourd'hui facilement dans les qualifications : « il n'y a plus », « déficit » « problématiques ». Je vais tenter de l'éviter au maximum. Car les comportements actuels sont aussi complexes qu'avant, leurs effets et leurs possibilités de réalisations aussi ambivalents que jadis. *A l'expérience de nouveaux problèmes correspondent de nouvelles chances, et vice-versa.* Les caractéristiques sociales et les tendances suivantes vont le montrer :

- *Différenciation/fonctionnalisation* : aujourd'hui la religion et l'Eglise ont perdu leur place dominante et englobante. Dans le cadre du système général de la société, l'Eglise n'est plus qu'un sous-système parmi d'autres (l'Etat, l'école, la science, l'économie, etc.).

Les recherches et les sondages de ces dix dernières années montrent qu'en Europe occidentale, les Eglises conservent *les fonctions d'assistance dans la vie intérieure et extérieure* (devoir de cure d'âme et de diaconie sociale), *de transmission des valeurs aux générations montantes* (enseignement religieux dans le but de transmettre des attitudes et une éthique), *ainsi que d'accompagnement lors des passages qui jalonnent le cycle vital des êtres humains* (actes pastoraux et baptême des enfants).

- *Individualisation* : depuis les années soixante, on assiste à une augmentation de l'individualisation dans nos sociétés occidentales. *La forme fondamentale de la vie, et avant tout, celle de la vie en commun, ont changé.* Mais, on peut aussi observer que *de nouvelles formes de partenariat* se développent parallèlement aux communautés formelles et fermées. Les célibataires et les familles mono-parentales qui partagent leur logement ou leur existence, les jeunes familles avec des enfants ou les voisins *qui vivent en commun* sont les indices de la recherche d'une forme de communauté. Quelle que soit la manière dont ils envisagent leur vie communautaire, ces êtres humains ne participent généralement pas à la vie des paroisses. Leurs valeurs fondamentales ne ressemblent que peu aux structures de vie traditionnelles et chrétiennes.



- *Multiplicités des valeurs* : dans notre époque marquée par les mass-médias et les voyages, l'individualisme, l'arrivée de cultures plurielles et la multiplication des modèles de vie renforcent le pluralisme. Cette situation entraîne des conséquences ambivalentes : d'un côté *le pluralisme conforte les individus* dans un système de valeurs majoritaire et contraignant. D'un autre côté, *le pluralisme augmente les possibilités de choix*, accroît la liberté individuelle.

Mais il ne faut pas imaginer que le pluralisme structure tous les aspects de la vie sociale. Le *monde du travail* (avec ses lignes directrices univoques et sa valorisation de la seule productivité) et l'économie (avec son principe contraignant de la concurrence et du profit) favorisent une idéologie unique et un comportement normatif, typiques des sociétés de masse. Dans ces domaines, l'individu est en réalité *beaucoup moins libre* qu'il devrait l'être à notre époque de pluralisme et d'émancipation du sujet.

- *Globalisation des problèmes et communauté de destins des hommes* : au cours des quinze dernières années, il est devenu évident que *la population mondiale* partage une *communauté de destin* : son avenir et sa survie sont menacés par de possibles catastrophes globales dont les humains sont eux-mêmes responsables (destruction de l'environnement, trou dans la couche d'ozone et réchauffement général, explosion atomique ou contamination radioactive, manipulations génétiques, etc.)

Cette dimension d'interdépendance générale dépasse l'horizon d'une chrétienté limitée aux seules communautés ecclésiales. Il faut maintenant savoir comment les chrétiens vont s'engager comme individus et comme groupe en compagnie des autres êtres humains de bonne volonté, comment ils vont pouvoir participer à la perception du problème afin de modifier les comportements et de développer une stratégie. Si mes suppositions sont justes, il s'agit ici de questions décisives pour l'humanité et le christianisme.

#### 4. DONNÉES ACTUELLES DE LA SOCIÉTÉ ET DE L'EGLISE MULTITUDINISTE DANS LE CANTON DE ZURICH

##### 4.1. Développement de la population

###### 4.1.1 Vieillesse

En l'an 2005, on estime que plus de 20 % de la population globale sera à la charge de la société (évolution récente : 9,6 % en 1950 ; 14,5 % en 1985).

Le pourcentage des moins de 20 ans pourrait être à peine plus élevé (27,4 % en 1960 ; 21,7 % en 1985).

Les Eglises cantonales devront faire face à *deux devoirs* : développer le travail *avec les personnes âgées*, en prenant en compte leurs besoins vi-

taux et leurs choix ; bâtir une communauté ecclésiale où des personnes de tout âge peuvent vivre ensemble.

#### 4.1.2 Déplacement des appartenances confessionnelles et religieuses

Les personnes appartenant à la confession réformée-évangélique forment encore aujourd'hui le plus grand groupe confessionnel (50,63 % en 1988). Mais la part catholique-romaine de la population résidente a cru continuellement depuis la seconde guerre mondiale. A cela deux raisons : l'arrivée d'habitants de cantons traditionnellement catholiques et l'immigration d'étrangers venant de pays du sud-ouest de l'Europe (34,74 % en 1988). Depuis les années 70, une troisième part de la population s'est accrue de manière sensible : celle qui appartient à une religion non chrétienne et celle qui est sans confession (14,43 % en 1988, y compris les autres dénominations chrétiennes et les communautés).

La part de la population qui appartient à l'une des deux grandes confessions chrétiennes diminue de façon continue. Mais le troisième groupe, *ceux qui appartiennent à d'autres religions, à d'autres dénominations ou qui sont sans religion*, augmente continuellement (grâce aux réfugiés, aux travailleurs immigrés ou aux gens qui quittent l'Eglise). Sur la base de l'expérience des vingt dernières années, on peut s'attendre à ce que quelques 2500 membres de l'Eglise réformée-évangélique du canton de Zurich quittent l'Eglise chaque année (raisons principales invoquées : perte des rapports avec l'Eglise ; réflexions sur son coût et son utilité).

Depuis plusieurs années déjà<sup>6</sup>, les *mariages mixtes* sont significativement beaucoup plus nombreux que les mariages entre deux réformés ou entre deux catholiques. Cette situation exige que toutes les barrières qui, pour des raisons de fait ou de fond, excluent un membre d'une autre confession, soient abattues.

#### 4.1.3 Conséquences

L'Eglise multitudiniste du futur se situera dans un *champ de population toujours plus hétérogène et différencié*. La même situation se retrouve en dehors de l'Eglise, même si les différences y sont moins extrêmes. On peut donc souhaiter que les membres des Eglises forment un tout avec une identité claire. *Le travail avec des individus*, plus ou moins proches de la paroisse, va continuer à prendre de l'importance.

---

<sup>6</sup> Le fait de quitter officiellement l'Eglise (*Kirchenaustritt*) dispense les intéressés du paiement de l'impôt ecclésiastique qui, sinon, est rendu obligatoire par la constitution cantonale zurichoise (n.d.t.).

## 4.2. Développement social

### 4.2.1 Nivellement de la ville et de la campagne

La civilisation urbaine s'élargit. La distinction traditionnelle entre ville et campagne devient toujours moins importante. C'est la conséquence de l'élargissement général des moyens de communication (radio, TV et autres supports sonores), de la construction des routes, de l'accroissement de la mobilité, et de l'élévation du niveau de vie et de la consommation. Dans les agglomérations, le flux pendulaire quotidien du lieu de résidence vers le lieu de travail ou le lieu des loisirs conduit à *diminuer l'enracinement* et les relations humaines sur le lieu de domicile.

Cependant, dans certains milieux, *des mouvements inverses* privilégient un style de vie plus simple et différent dans les rapports humains.

### 4.2.2 Tendance au rétrécissement des ménages

Depuis longtemps déjà la famille se concentre sur un petit noyau. Le changement de l'image et des rôles de la femme et de l'homme, l'indépendance précoce des jeunes, la distance qui sépare les styles de vie des différentes générations, l'augmentation de l'espérance de vie, les nouvelles formes de vie commune sont probablement à l'origine de cette tendance. La banalisation des familles mono-parentales (un seul parent s'occupe de l'éducation) et des ménages à une seule personne augmentent le nombre de petits foyers.

Cela signifie *plus de liberté et d'espace* pour les structures individuelles, mais cela provoque aussi *le repli et l'isolement* à l'intérieur de son logement.

### 4.2.3 Fragmentation de la population

Tandis que se poursuit le développement vers une société ouverte et la destruction des couches de la société, on rencontre aujourd'hui une tendance à découper la société en fonction de l'appartenance à des groupes de population (travailleurs étrangers, réfugiés et requérants d'asile, rentiers, rentières, jeunes, etc.). Les contacts entre les tranches de population se raréfient d'autant plus que les différences de mentalité, de langue, de façon de vivre sont plus grandes, ou qu'on habite des quartiers différents.

Une telle fragmentation pose des problèmes dans la mesure où elle peut conduire à *l'isolement, au repli*, à un comportement du type de l'apartheid, *au racisme et à des actes de violence*.

#### *Nouvelle pauvreté*

Le développement économique des cinquante dernières années a conduit à *une élévation du niveau de vie*. Il a donné naissance à une large classe moyenne. L'époque la plus récente montre *une évolution inverse* : les extrêmes de la gamme des revenus s'accroissent et conduisent à une nouvelle richesse et à une nouvelle pauvreté.

Selon les définitions de la pauvreté, on pense qu'elle touche aujourd'hui en Suisse, entre 300'000 et 600'000 habitants<sup>7</sup>. Il s'agit de gens, qui, en raison de leur âge (jeunes ou retraités), de leurs difficultés à s'intégrer dans le monde du travail (mères qui élèvent seules leurs enfants, retraités, handicapés) ou faute de stabilité personnelle (sans abri, toxicomanes), n'ont pas part au bien-être économique. La nouvelle pauvreté dépend essentiellement de la conjoncture immobilière.

#### *Groupes marginaux*

Les groupes qui se tiennent à l'écart de la vie professionnelle et du bien-être, dont le comportement s'éloigne nettement de celui de la majorité, n'ont personne pour les soutenir. Le plus souvent, ils tombent dans des situations marginales. Ils deviennent des boucs émissaires. Les autres groupes de population projettent sur eux leurs peurs et réagissent violemment à leurs provocations. Pourtant ces marginaux ne sont pas des provocateurs. Ils sont les signes des problèmes sociaux et économiques d'une société.

#### *4.2.4 Conséquences*

L'Eglise zurichoise, à l'image de la société ambiante, se révèle *complexe, hétérogène et conflictuelle*. Chaque fois qu'elle refuse d'aborder ces problèmes, elle ne trahit pas seulement l'Eglise multitudiniste, mais aussi le message chrétien.

### **4.3. Situation religieuse**

#### *4.3.1 Une nouvelle religiosité*

Il y a cinquante ans, Dietrich Bonhoeffer pensait qu'aujourd'hui serait sans religion. Or, nous vivons aujourd'hui une époque de « nouvelle religiosité », même si, là aussi, la situation se révèle complexe. L'athéisme pratique ou théorique y est bien présent. Pourtant on ne doit pas perdre de vue *le climat de nouvelle religiosité*.

Voici trois aspects de cette nouvelle religiosité :

- Elle privilégie l'*expérience pratique intérieure*. Quand elle utilise un bâtiment pour ses célébrations, celui-ci doit permettre cette recherche mystique. La théorie et la réflexion analytique restent en arrière-plan.

- Elle propose un *sens à l'ensemble de la vie*. On communique avec la transcendance au travers d'une expérience psychosomatique. Car macrocosme et microcosme sont profondément reliés par de secrètes relations.

- *Les éléments apocalyptiques* s'expriment dans l'attente de catastrophes pour la fin des temps. On peut aussi les repérer dans la volonté de participer au passage vers un temps nouveau, plus doux et cosmique.

---

<sup>7</sup> Sur 7 millions d'habitants (n.d.t.).

Les membres des Eglises multitudinistes sont sensibles à ces nouvelles formes de vie religieuse.

#### 4.3.2 *Christianisme privé*

Depuis plus d'une génération, la dogmatique ecclésiale et le contenu de la Bible ne permettent plus de socialiser les membres de l'Eglise. Même celui qui s'intéresse encore à la Bible se concentre sur quelques extraits (le Sermon sur la montagne, l'Apocalypse, quelques paroles des prophètes). Le christianisme privé met en relation des souvenirs, des représentations et des valeurs, comme l'amour du prochain, avec des éléments d'autres religions. Dans notre société, il est *l'expression la plus courante du christianisme*. Cette idée que la religion appartient au *domaine privé* dont on ne doit rendre de compte à personne, influence aussi le contenu et les représentations du religieux (les enquêtes sur la représentation de la vie après la mort en témoignent).

Le christianisme privé, ce que Zulehner appelle le « *christianisme choisisseur* »<sup>8</sup>, remet en cause l'Eglise. Si la participation à la vie paroissiale se renforce lors d'actes pastoraux, une participation plus ou moins régulière n'est plus envisageable.

Cette situation *exige beaucoup* du pasteur d'une Eglise multitudiniste : elle requiert une *grande souplesse*, une disponibilité toujours renouvelée pour les rencontres individuelles, la renonciation à la langue théologique et ecclésiale. Elle le pousse à inventer de nouveaux langages pour transmettre l'Evangile dans une forme adaptée à notre monde.

#### 4.3.3 *Attentes contradictoires envers l'Eglise et le pasteur*

Les attentes contradictoires, même venant des membres de l'Eglise multitudiniste, obligeront les pasteurs et l'Eglise à :

- *S'investir dans l'évangélisation et la mission*. La proclamation respectueuse, la connaissance claire et des exigences précises quant à la piété et à la vie doivent régénérer ceux qui se réclament du christianisme pour leur permettre de partager une foi vivante. Cette attente risque de conduire à la dissolution de l'Eglise multitudiniste et à la création d'une Eglise réservée à un groupe de chrétiens régénérés.

- *Etre cohérents au niveau de l'éthique sociale et de l'éthique politique*. L'éthique du sermon sur la montagne exige un engagement pour la liberté de choix, la paix, la justice et la sauvegarde de la création. Une communauté chrétienne doit se démarquer du reste de la société, dans les domaines social, écologique et économique. Cette attente risque de limiter les Eglises à des groupes prophétiques et alternatifs.

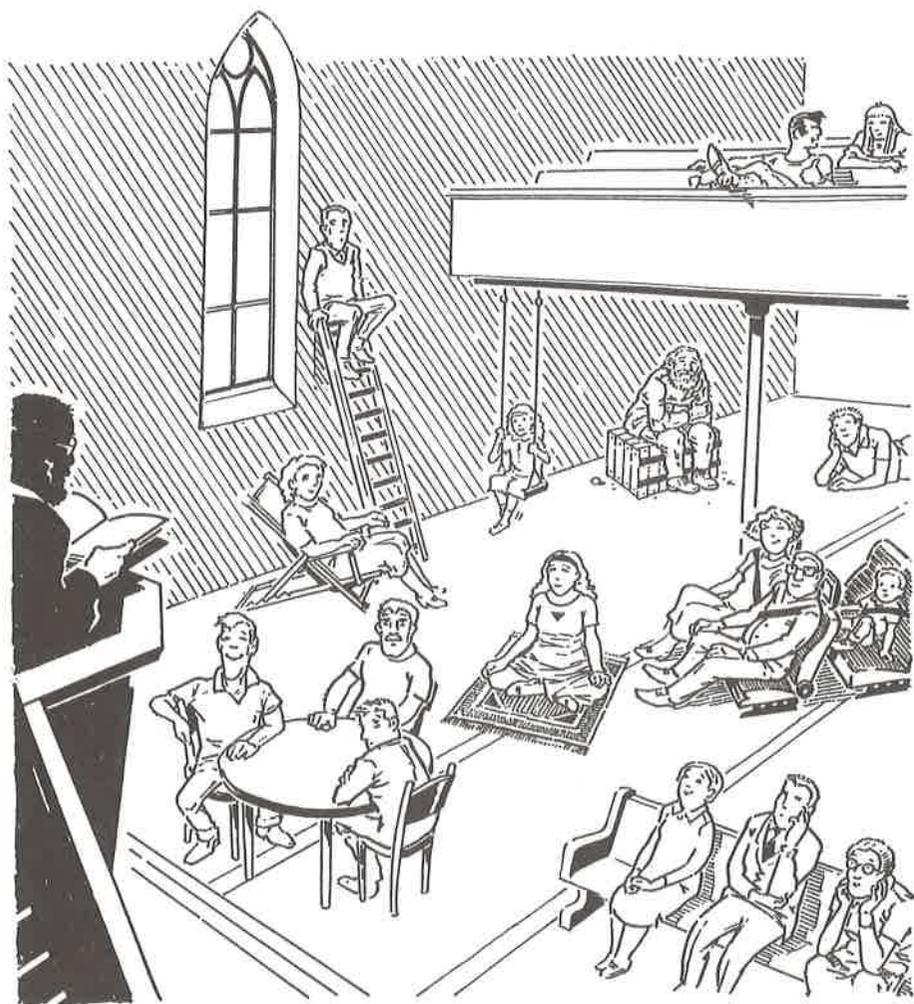
- *Stabiliser la religion et la politique au profit de la société*. Dans ce monde sans cesse remis en question, c'est le devoir des pasteurs et de l'E-

---

<sup>8</sup> *Auswahlchristentum* (n.d.t.).

glise de soutenir le consensus social démocratique de l'Etat de droit et les acquis socio-économiques de l'époque bourgeoise. Cette attente risque d'aboutir à une religion purement civile qui efface le message de Jésus à propos du règne de Dieu.

*Ce conflit des attentes*, qui chacune prétend être la vérité, complique le devoir des pasteurs qui s'y trouvent plongés. *L'autonomie, la capacité à affronter les conflits et la préparation à la souffrance* deviennent une nécessité de première urgence.



## B. L'IMAGE PROFESSIONNELLE DU PASTEUR

### 5. LA SITUATION DU PASTEUR

#### 5.1. Le pasteur au travers des mutations sociales

Chaque période de transition s'accompagne de trois effets :

- Elle *déstabilise l'ordre* qui, avant la mutation, assurait une certaine permanence et une compréhension de soi.
- Elle *remet l'identité existante en question*.
- Elle conduit à *la multiplication des attentes et des émotions*.

La mutation sociale actuelle modifie aussi ce qui fait l'être du pasteur. L'évolution de la société (comme je le montrerai plus loin) modifie fondamentalement les conditions de vie des Eglises multitudinistes. Ce que la *tradition* nous avait apporté est fondamentalement *déstabilisé*. Ses éléments ne restent vivaces que dans le petit cercle réduit des paroisses.

La position du pasteur et son identité sont fondamentalement concernées puisque c'est lui qui, principal représentant et personnage clef, conduit l'Eglise. En ce sens, pasteur et fonction pastorale sont engagés dans *une crise d'identité*.

Enfin, toutes les recherches auprès des paroissiens, sur leurs attentes vis-à-vis du pasteur, et tous les sondages auprès des pasteurs, sur leurs propres expériences, font ressortir *une grande diversité*.

Cette situation oblige à repenser la fonction et la situation du pasteur dans la tradition réformée. Elle oblige à prendre en considération les résultats des recherches actuelles sur l'image que les autres projettent sur le pasteur et sur le regard qu'il porte sur lui-même.

#### 5.2. Evolution de la fonction pastorale dans l'Eglise réformée

Les *réformateurs* ont refusé les conceptions catholiques du ministère et de l'ordination des prêtres. Ils se sont démarqués des tendances anabaptistes et des tentatives plus anciennes de réformes. *Le sacerdoce universel en vertu du baptême* remplace le sacerdoce du ministère obtenu par l'ordination. Selon Luther, la *fonction de proclamation* et l'*administration des sacrements* ne sont pas une partie du sacerdoce universel, mais supposent un choix et la reconnaissance d'une vocation par les autorités ou la communauté.

Chez *Zwingli*, la fonction de prédicateur n'appartient pas non plus au sacerdoce universel. C'est Dieu qui la fonde. Elle se démarque donc nette-

ment du sacerdoce ordonné catholique. Zwingli définit positivement la fonction de prédicateur : elle exige une bonne formation et un don de communication. Toutefois, c'est l'action du Saint-Esprit qui est déterminante.

*Calvin* se singularise parce qu'il a, dans un premier temps, une compréhension fonctionnelle du ministère de proclamation. Ce n'est que dans la dernière édition de *l'Institution* qu'on retrouve la personne du « serviteur » et sa fonction.

La Confession helvétique postérieure de *Bullinger* contient un long chapitre sur « le serviteur de l'Eglise ; son insertion et ses devoirs ». Ce serviteur tire son origine, son insertion et sa fonction de Dieu lui-même. Sa responsabilité n'appartient donc pas à un ordre purement humain. Cette conception se démarque clairement du sacerdoce ordonné catholique. Elle garantit que le sacerdoce universel et la « fonction de serviteur » sont deux éléments complètement différents. Le ministère ecclésial comprend ces deux éléments : la vocation et l'instruction. Les devoirs de la fonction sont disparates, mais ils peuvent être répartis en deux catégories : l'enseignement de l'Evangile du Christ et la juste administration des sacrements.

Lorsqu'on dit de la fonction du pasteur qu'elle est un ministère de la prédication, on s'appuie sur les conceptions des réformateurs. Mais cette conception n'a pas conduit à l'élaboration d'une théologie du ministère originale et construite. Le pasteur est *verbi divini minister* selon la Parole de Dieu, même lorsqu'il a de la peine à réaliser sa vocation.

*Karl Barth* aussi a développé sa théologie du ministère ; pour lui, la tâche du pasteur est claire : il doit proclamer la Parole de Dieu.

Conséquence de la théologie dialectique, la proclamation de la Parole de Dieu se fait avant tout par la prédication. Pour décrire ce rétrécissement, *Ernst Lange* parle de « communication de l'Evangile », *Manfred Josuttis* de « praxis de l'Evangile ». Cette communication doit revêtir plusieurs formes. De la proclamation (terme théologique) à la communication et à la praxis (concepts des sciences humaines), l'évolution reflète aussi le progrès et le développement de la théologie pratique au milieu des années 70, au moment de ce qu'on appelle le « tournant empirique ». Le débat sur la question des ministères se concentre sur *le service de la Parole et sur l'Evangile*. Il s'intègre au dialogue oecuménique. Mais dans l'ensemble, ce que *Dietrich Rössler* a écrit reste valable : « L'Eglise de la Réforme a connu, en tout temps, un léger flottement et un manque d'assurance dans sa propre compréhension du ministère. » Et plus loin : « Dans la théologie réformée contemporaine, le thème est franchement occulté »

Il n'est pas aisé de fonder l'image professionnelle du pasteur sur une compréhension bien profilée de sa fonction.

Le statut évangélique du pasteur et la compréhension qu'il a de lui-même sont déterminés essentiellement par la *formation dans une université*. La consécration, et ce n'est pas son moindre mérite, doit constater et

reconnaître la formation théologique exigée. Mais ce critère limite le champ de recrutement des pasteurs aux couches supérieures de la bourgeoisie urbaine. Une réflexion théologique, si elle cherche à comprendre le ministère comme le résultat *d'une sélection, d'une formation et d'une professionnalisation*, n'offre que peu de résultats. Pourtant, ce sont bien ces trois grandeurs qui donnent au statut du pasteur son empreinte et son identité.

A travers tous les changements socio-historiques, le haut niveau de formation, la participation au pouvoir des autorités civiles ont conféré au pasteur, au cours des siècles, prestige et respectabilité sociale. Il a conquis un poids déterminant dans l'Eglise. Aux 18e et 19e siècles, les familles bourgeoises ont forgé une tradition pastorale. Elle a fonctionné comme modèle moral et pédagogique. Ces dynasties ont presque fait des Eglises protestantes des « Eglises de pasteurs » où le pasteur joue un rôle-clé.

Les développements sociaux du 20e siècle ont eu pour conséquence que le métier de pasteur est entouré d'un nombre toujours plus grand de professions qui exigent la même formation académique, qui conduisent à une haute professionnalisation et qui jouissent d'un prestige social important. Ils ont rogné les avantages et les privilèges liés jadis à la profession de pasteur. Son identité en est devenue plus incertaine.

Le statut du pasteur ayant connu une telle évolution pendant la modernité, il n'est plus possible de décrire l'image professionnelle du pasteur en continuité directe avec le passé. La situation de bouleversement dans laquelle nous vivons, exige que nous prenions en compte les représentations actuelles du pasteur. A partir de là, nous pourrions nous interroger sur ce qu'on exige du pasteur et sur les compétences qui lui sont nécessaires.

### 5.3. Ambiguïtés et contradictions dans les attentes envers le pasteur

Tous les sondages et les enquêtes récents sur le thème de l'Eglise et du pasteur conduisent globalement au même résultat : la situation se caractérise par des ambivalences, des tensions et des contradictions. Qu'on interroge des membres de l'Eglise ou des pasteurs, cette remarque reste valable

Les raisons suivantes sont sources d'ambiguïtés :

- La collision entre les pratiques d'une *époque passée* et l'expérience des problèmes *actuels* (le pasteur est-il un berger doté d'une autorité ou un spécialiste engagé dans les questions des temps modernes ?).

- La juxtaposition de différentes *situations de vie* (on souhaite que le pasteur soit tantôt une relation proche, tantôt un directeur réfléchi).

- La rapidité de l'évolution fait qu'on projette, sur l'Eglise et sur le pasteur, un *espoir global* qui inclut la sécurité, la stabilité et la solidité. Mais cet espoir ne peut pas être satisfait, encore moins dans la complexité de notre époque.

Est *positif* le fait que les êtres humains d'aujourd'hui attendent beaucoup du pasteur. Il doit défendre la religion et l'humanité. Est *négatif*, le fait que ces attentes ne conduisent pas la majorité des êtres humains à participer au culte ou au reste de la vie de la communauté. Comme il n'est pas possible, dans la réalité, de répondre à de telles attentes, les déceptions sont réciproques.

Ces contradictions et ces ambivalences font partie des difficultés que les pasteurs doivent affronter aujourd'hui.

#### 5.4. Tensions et contradictions dans l'identité des pasteurs

Ces contradictions et ces ambivalences se reflètent dans la manière dont le pasteur conçoit l'*Eglise multitudiniste* et son propre rôle au sein de celle-ci.

- On donne fondamentalement son assentiment à l'Eglise multitudiniste, mais, dans le concret, on la vit souvent comme une charge (« l'ouverture comme croix et comme chance »).

- L'idéal de l'Eglise multitudiniste ne doit pas cacher la réalité (elle n'a de contact qu'avec une frange relativement étroite de la société : les vieux, les malades, un petit noyau de paroissiens des classes moyennes et les jeunes qui remplissent leurs obligations).

- Le pasteur constate chez les paroissiens des attentes et des représentations différentes (les plus âgés cherchent « un vis-à-vis » et une autorité, les plus jeunes n'attendent « rien de spécial »).

- On veut que le pasteur connaisse et visite ses paroissiens. Mais dans la pratique, parce que la vie se déroule successivement en plusieurs lieux, il lui est devenu difficile de rencontrer chaque paroissien en particulier et de nouer des contacts même superficiels avec chacun (la situation des pasteurs semble être un peu meilleure, dans la mesure où elles rencontrent d'autres femmes de manière impromptue, dans leurs tâches quotidiennes, à l'occasion d'achats ou autour des enfants.).

Ces tensions et contradictions influencent aussi *la compréhension que le pasteur a de son identité* :

Son désir d'une vie privée est en tension avec le style de vie qu'implique sa fonction de pasteur.

- Les relations pasteur-laïc sont vécues comme un champ de tension. Elles semblent menacer les compétences et l'identité pastorales. (La Dispute zurichoise de 1984 et le Synode protestant suisse ont travaillé sur le terrain mouvant des conséquences du partage des tâches. « Aux laïcs, le plaisir, aux pasteurs, le travail », telle fut la réaction d'un pasteur).

- Les pasteures se sentent moins menacées par les non théologiennes. La solidarité vécue entre femmes semble au contraire aider les pasteures à trouver leur identité. Les problèmes d'identité apparaissent bien plus

conflictuels lorsqu'une femme doit remplir une fonction pastorale dans une Eglise structurée par des hommes.

- La conscience d'être des théologiens formés à l'université n'assure qu'insuffisamment l'identité pastorale. (Les exigences de l'apprentissage au cours des études et l'apprentissage des exigences dans l'exercice du ministère pastoral sont deux choses différentes. L'identité est renforcée toutes les fois que la formation exégétique universitaire est directement utile à des tâches pastorales (préparation de prédication, étude biblique, préparation de l'école du dimanche).

Il vaut la peine de chercher plus particulièrement quelles sont les tensions que doivent affronter les pasteurs dans leur recherche d'une identité. Car un tel travail montrera que les pasteuses vivent différemment et accentuent autrement que leurs collègues masculins les possibilités et les limites de leur fonctionnement dans le ministère pastoral. Les faits suivants doivent entrer en considération :

- En tant qu'institution, l'Eglise réformée elle aussi a adopté, au cours de son histoire, des structures, des valeurs et des styles, forgés par des hommes, dans un ordre social qu'ils structuraient et qu'ils dominaient. Les pasteuses ne sont reconnues et soutenues par les autorités ecclésiastiques et par leurs collègues qu'aussi longtemps qu'elles acceptent leurs règles de comportement et qu'elles renoncent, consciemment ou inconsciemment, à faire valoir leurs valeurs, leurs prétentions et leurs styles spécifiquement féminins. Elles vivent là une situation pleine de tensions. Aussi n'est-il pas rare que les pasteuses quittent le ministère pastoral paroissial après un temps relativement court. Pour différentes raisons, même les pasteuses qui se sont « adaptées » sont marquées dans leur conscience par la perte de leur identité féminine. Les pasteuses féministes font l'expérience de conflits fréquents et fondamentaux. Dans leurs combats solitaires contre les comités masculins aux règles vénérables, elles sont frustrées et abandonnent la lutte de guerre lasse. Certaines finissent par trouver – souvent après une pause bénéfique – une place bien à elles dans un ministère pastoral spécialisé. Elles mettent en pratique leurs propres désirs religieux et théologiques dans un cadre institutionnel moins étouffant. D'autres abandonnent complètement le service dans l'Eglise, pour investir leur vocation chrétienne dans un autre champ professionnel. Dans les deux cas, leurs forces manquent au ministère pastoral paroissial, qui en aurait pourtant un urgent besoin pour permettre une vie communautaire authentique et solidaire.

- Il n'est pas rare que les pasteuses, plus que leurs collègues masculins, soient favorables à une Eglise où les responsabilités sont partagées. Dans le travail avec les groupes de la paroisse (par exemple les groupes de femmes, les groupes de destin, les groupes d'adultes, les groupes d'isolés, de divorcés etc.), elles privilégient des formes de structure et de direction qui ne sont pas déterminées par des rapports de force. Elles s'inspirent de

groupes où des êtres humains égaux, majeurs et solidaires peuvent légitimement apporter leurs propres expériences et leurs compétences spécifiques. Ici aussi, les pasteurs jouent le rôle de pilotes pour une Eglise d'individus, indépendants et majeurs, qui veulent se réaliser, mais pas se laisser conduire ou dominer.

- Pour les pasteurs, il est particulièrement important que le ministère à plein temps dans une paroisse se révèle, pour le moins, flexible, afin qu'elles puissent mener une vie cohérente. Les exigences d'un ministère à temps complet ne laissent que peu de place pour les devoirs et les soins envers les membres âgés ou handicapés de la famille, pour s'occuper de ses propres enfants et les éduquer ou pour le reste des tâches familiales. De ce fait, les pasteurs sont amenées à abandonner leur métier ou à renoncer à postuler pour pouvoir assumer leur rôle traditionnel de femmes. Et ce renoncement intervient à un moment de la vie des femmes où leur vitalité exercerait aussi des effets positifs dans leur travail. Il est donc absolument urgent de créer des postes pastoraux à temps partiel, pour permettre aux pasteurs de rester actives dans leur profession, même dans les moments d'intense occupation familiale. Ce que j'avance ici à propos du ministère pastoral féminin vaut aussi, de façon analogue, pour les hommes. Car nous vivons dans une époque où la distinction entre les rôles masculins et féminins s'estompe.

Ces questions d'identité et d'exigence vis-à-vis de soi-même restent ouvertes. Beaucoup de pasteurs se sentent accablés. La résignation et l'absence de perspective peuvent être les fruits d'expériences pastorales malheureuses.

La définition d'une image professionnelle du pasteur ne peut résoudre complètement cette question de l'identité. Mais elle peut, en formulant les attentes générales à l'égard du pasteur d'aujourd'hui et en posant la question des compétences nécessaires à l'exercice de son ministère, favoriser une plus grande clarté. Ce sera le propos de mon prochain chapitre.

## 6. CE QU'ON ATTEND GÉNÉRALEMENT DES PASTEURS DANS LE CONTEXTE SOCIAL ACTUEL

### 6.1. Attentes et expressions différenciées du christianisme

Le pasteur se retrouve aujourd'hui face à différentes expressions du christianisme. Elles entraînent diverses attentes.

Il y a d'abord le *christianisme ecclésial*, défendu par ceux qui assurent la vie des paroisses et qui l'animent. Là, on attend du pasteur qu'il accomplisse consciencieusement et fidèlement les tâches quotidiennes habituelles et qu'il renforce ainsi la vie communautaire de la paroisse. Mais il ne faut pas perdre de vue que, même dans ce christianisme ecclésial, ce

qu'on attend du pasteur peut beaucoup varier, ne serait-ce qu'en fonction des styles de piété, des conceptions du monde, etc.

Il y a ensuite le *christianisme privé*, défendu par ceux qui ne vont pas beaucoup à l'Eglise, mais qui se considèrent comme chrétiens et qui essaient de structurer leur vie en fonction de leur foi. Ils ne ressentent pas de pression qui les obligerait à participer davantage à la vie de la paroisse. Ils se réjouissent de dialoguer avec le pasteur. Ils sont prêts à exprimer leur conception personnelle de Dieu et du monde et leur praxis spirituelle privée. Ils attendent du pasteur, qu'il les rencontre occasionnellement, et qu'il comprenne et admette leur conception du christianisme privé.

Il y enfin le *christianisme public*, défendu par les autorités, les associations et beaucoup d'individus, qui voient dans le christianisme la garantie d'une vie familiale ou sociale bien ordonnée. Le christianisme public est une religion civile avec une teinte chrétienne et une orientation clairement bourgeoise. Les défenseurs du christianisme public attendent du pasteur qu'il soit loyal vis-à-vis des institutions de l'Etat et disponible pour assurer des bénédictions et fonctionner comme pasteur dans d'autres occasions particulières.

Le pasteur qui s'inscrit dans le cadre d'une Eglise multitudiniste doit fondamentalement se montrer ouvert aux défenseurs de toutes ces formes de christianisme. Il doit être disposé à accepter que le christianisme se vive autrement que dans une forme ecclésiale. Il doit agir en conséquence. Mais il ne doit en aucun cas exclure la possibilité de poser un regard critique sur ses propres pensées et sur son comportement.

## **6.2. Attentes, ambivalences et contradictions**

Vivre dans des ambivalences et des contradictions exige du pasteur qu'il soit capable *de choisir et de reconnaître* son identité professionnelle. Il a donc besoin d'une bonne capacité de perception. Car ce n'est plus la fonction qui porte la personne du pasteur et sa profession, mais c'est la personne et l'exercice concret du métier qui donnent un profil à la fonction et à celui qui la porte.

## **6.3. Attentes et possibilités de choisir sa vie et son échelle des valeurs**

Dans le cadre de la société plurielle, le pasteur exerce, pour ce qui concerne l'Evangile, une « profession qui définit une vision du monde ». Il doit disposer d'une grande capacité de dialogue, d'un souci de partenariat et de tolérance. En aucun cas, il ne peut recourir à son pouvoir. Il dépend, pour tout ce qu'il entreprend, de son ouverture, de son authenticité et de son argumentation.

#### 6.4. Attentes et société sécularisée

Même dans une société sécularisée, le pasteur demeure toujours, dans le service de l'Évangile, le « représentant de la vérité ». Au sens de l'Évangile, la vérité n'est pas une vérité qui prétend à l'autorité, mais « *une vérité comme rencontre* » (E. Brunner). Dans une société sécularisée, le dialogue sur la vérité a toujours le caractère d'une communication dépendant d'autres conceptions, d'autres expériences et d'autres notions (« l'éristique » d'E. Brunner). Une bonne culture générale, dans les différents champs de la vie moderne, est indispensable. Mais le pasteur doit aussi développer et étendre sa compétence professionnelle. Il doit disposer d'une bonne capacité de communication. Le pasteur doit être une *personnalité* spirituelle avec un large horizon.

#### 6.5. Attentes et multiplication des problématiques actuelles

Le développement démographique et social et la menace d'une globalisation des problèmes inquiètent les êtres humains. Si des responsables politiques et beaucoup d'hommes choisissent d'ignorer les difficultés, on attend du pasteur (et des chrétiens), parce qu'ils s'enracinent dans l'Évangile du royaume de Dieu, qu'ils considèrent *les problèmes comme des problèmes*, qu'ils les acceptent comme des questions dont ils sont responsables. Ils doivent s'efforcer, avec les autres hommes de bonne volonté, *de les clarifier et de les résoudre*, même quand la complexité et la portée de ces problèmes dépassent leurs compétences.

Ainsi, l'intercession et la solidarité active envers les nécessiteux – qu'ils vivent au près ou au loin – sont un devoir. L'effort en faveur de la justice, de la paix et de la sauvegarde de la création exige la collaboration des pasteurs et des chrétiens.

#### 6.6. Attentes et contestation de l'autorité et de la vérité

A une époque où les êtres humains ne se soumettent plus sans discuter aux autorités instituées et formelles, où ils ne se rattachent plus aux vérités tenues pour telles, *les expériences personnelles* prennent un poids considérable. Elles créent des évidences, elles assurent une authenticité. Cette constatation vaut pour tous les domaines de la vie, et particulièrement pour la religion. La vérité, ce « grâce à quoi nous pouvons vivre », gagne son statut d'évidence, non pas grâce à un enseignement ou à des recherches, mais par l'expérience existentielle personnelle. Les Églises de maison, les groupes féministes et les ébauches d'Église féminine, comme les groupes œcuméniques de solidarité sont des exemples de ce phénomène. Ils symbolisent la situation de notre temps.

Les pasteurs, membres d'une « profession qui définit une vision du monde », militent pour la tradition biblique. Dans cette situation de base, ils doivent être prêts à *s'exposer, à écouter et à participer à de telles expé-*

riences. Pour ce faire, ils doivent faire preuve de disponibilité et d'une ouverture permanentes, car de telles expériences fondamentales donnent *un fondement et un sens à leur propre vie*. Celui qui ne veut pas simplement enseigner les Ecritures, mais qui veut aussi être un témoin, est contraint de partager de telles expériences.

## 7. COMPÉTENCES NÉCESSAIRES AU PASTEUR D'AUJOURD'HUI

### 7.1. Charge – fonction – compétence

Les pasteurs réformés *sont tenus à l'Évangile*. Ils sont les témoins, les défenseurs et les représentants de l'amour de Dieu pour les hommes et pour l'ensemble de la création. L'Évangile doit être rendu accessible aux hommes d'aujourd'hui, eux qui en sont très éloignés dans leur vie. La vérité de l'amour de Dieu, pour laquelle le pasteur milite, est une vérité existentielle, qui dispense et qui exige la vie. La justice, l'amour et la sauvegarde de la création ne peuvent plus être simplement posés comme un postulat théorique. On doit pouvoir les expérimenter par un accroissement de la prospérité des hommes et de la création, dans les domaines individuel, social et global. Les pasteurs sont liés par cette vérité ; leur profession est ainsi une « profession qui définit une image du monde ».

Les pasteurs réformés exercent *leur métier dans le cadre d'une Église*, comme pasteurs de paroisse, comme pasteurs dans des aumôneries spécialisées (hôpital, prison, etc.) ou dans des services de l'Église en général (institut pour la formation des adultes, catéchèse, économie, musique d'Église, problèmes des médias, etc.). D'un point de vue sociologique, l'Église cantonale réformée-évangélique est une institution du sous-système « religion ». Elle vise à apaiser la conscience des gens dans le domaine de la religiosité. Les pasteurs sont des « représentants de la religion ». On attend avant tout de l'Église et de ses représentants qu'ils remplissent *trois fonctions*. L'assistance dans la vie extérieure et intérieure (par exemple la cure d'âme et la diaconie sociale), la médiation au niveau des valeurs et du sens (par exemple dans l'enseignement et les autres lieux de formation) et l'accompagnement dans les crises du cycle vital (par exemple dans les actes pastoraux, y compris le baptême des enfants).

On exige des pasteurs réformés – et leur fonction a tout à y gagner – plus que le simple fait de se montrer techniquement au point dans l'accomplissement de leurs actions individuelles. A notre époque caractérisée par une situation sociale complexe, nuancée, individualisée, pluraliste et globale, l'exercice des fonctions pastorales exige des compétences qui impliquent aussi bien sa *personne* et ses *dons* que ses *capacités professionnelles*.

Dans le paragraphe suivant, je vais récapituler les cinq aptitudes fondamentales dont le pasteur doit faire preuve :

- Aptitude à mener une vie chrétienne.
- Aptitude à la communication.
- Aptitude théologique.
- Aptitude à la gestion.
- Aptitude spécifique à exercer la fonction pastorale.

Ces aptitudes sont développées différemment suivant les pasteurs. Dans certaines paroisses ou certains lieux de travail, une seule de ces compétences peut être particulièrement nécessaire. Les autres sont soit moins importantes, soit assumées par des collègues ou par des membres de la paroisse. Mais pour définir une image générale du pasteur, ces cinq compétences sont toutes essentielles. Leur présence en quantité et en qualité différentes, comme la manière dont elles s'agencent, dessinent divers profils concrets de cette image professionnelle.

## 7.2. Aptitude à mener une vie chrétienne

En général, on attend du pasteur, qu'il incarne globalement « une aptitude à mener une vie chrétienne ». Le pasteur doit, dans un certain sens, *rendre visible* ce qui est le *but de chaque vie humaine*. Il joue un rôle de modèle, son existence représente toute existence chrétienne. C'est fondamentalement cette raison qui donne au pasteur, même dans nos situations, un « rôle-clef ». Il devient le principal représentant de l'Eglise.

« L'aptitude à mener une vie chrétienne » s'exprime aussi dans la manière personnelle dont un homme affronte la complexité et les contradictions de la vie moderne dans un sens reconnu et identifié comme chrétien. Le pasteur est aussi interrogé en tant qu'être humain. C'est pourquoi son être ne dépend pas seulement de sa profession, mais aussi *de sa personne*.

L'aptitude à mener une vie chrétienne s'exprime dans la personnalité, la compréhension et la tolérance du pasteur. Mais sa disponibilité, son ouverture, sa mobilité et sa « proximité des gens » comptent aussi. On estime que le fait d'être étranger à la vie et loin de la réalité est l'opposé de « l'aptitude à mener une vie chrétienne ». Chacun sent qu'il doit en priorité trouver son chemin et structurer sa vie dans une réalité qui lui semble complexe.

Il est important que le pasteur soit *convaincu de ce qu'il prêche*. Il ne doit pas défendre sa vérité d'une manière distante, comme si elle était celle d'un tiers. Il doit rendre compte de sa propre expérience par sa vie, par sa foi et par ses idées, conformément à l'Évangile. C'est seulement ainsi qu'il parviendra à « l'authenticité », qu'il fera coïncider les mots, les sentiments et les expériences qui se trouvent à la base de son discours. L'authenticité est capitale pour la vérité de la foi ; elle constitue l'élément indispensable pour reconnaître « l'aptitude à mener une vie chrétienne ». C'est par elle que la foi chrétienne devient plausible et évidente.

On peut s'étonner, mais il est heureux que l'aspect moral joue un rôle toujours moindre dans la reconnaissance de cette aptitude : les difficultés conjugales, le divorce par exemple, ou la vie commune en dehors du mariage, font aujourd'hui partie de l'expérience de nombreux êtres humains. Qu'un pasteur les vive aussi ne conduit plus automatiquement à contester la dignité de sa foi. Au contraire, la façon de composer avec ces événements et ces situations peut renforcer la confiance dans son aptitude à mener une vie chrétienne. On n'attend donc pas du pasteur qu'il soit parfait, mais qu'il soit honnête dans l'expérience qu'il fait de ses propres problèmes.

### 7.3. Aptitude à la communication

Les pasteurs sont tenus par la vérité de l'Évangile. Cela signifie qu'il est de leur devoir, dans tous les contacts formels et informels, de « communiquer l'Évangile » (E. Lange). Il ne s'agit pas du tout d'une proclamation avec les mots seulement, mais bien plus d'une « communication » par leur attitude et leur comportement concret. La « communication de l'Évangile » forme le cœur *du devoir* du pasteur, dans toutes ses obligations professionnelles et privées.

La communication de l'Évangile implique, à notre époque, un *devoir d'innovation et de création* qui nous fait sans cesse avancer sur *de nouveaux terrains qui ne sont pas structurés par l'Église*. Cette compétence à la communication est parfois qualifiée de « missionnaire ». L'activité du pasteur ne s'adresse pas seulement au petit noyau paroissial, mais s'exerce bien davantage dans de nombreux autres contacts. La familiarité avec la Bible, les exigences réformées fondamentales, la vie traditionnelle d'Église et une existence selon la foi réformée laissent supposer un langage commun de la foi. Dans le champ du christianisme privé et du christianisme public, où l'on ne garde plus qu'un mince contact avec le christianisme ecclésial, on accorde une grande valeur à *l'initiative individuelle, aux possibilités de réception* et à *la capacité de se montrer constructif* dans une nouvelle situation. La communication de l'Évangile exige une activité pastorale largement ouverte et très attentive au monde.

La communication de l'Évangile permet de *bâtir une communauté*.<sup>9</sup> Construire une communauté, dans la situation actuelle d'Église multitudiniste, ne signifie pas simplement augmenter ou intensifier des entreprises et des organisations déjà présentes dans le cadre de la paroisse. La « construction de la communauté » ne recouvre pas simplement les efforts pour rassembler des gens convaincus de l'Évangile. Elle n'a pas pour but de former des Églises réservées à de petits groupes de chrétiens régénérés.

---

<sup>9</sup> Cette expression est une allusion directe à la *Theologie des Gemeindeaufbaus*, actuellement très présente dans l'aire germanophone. Bernard Kaempf, de Strasbourg, prépare actuellement pour le lectorat francophone un ouvrage d'orientation sur cette recherche et ce mouvement (n.d.t.).

Dans notre situation, la « construction de la communauté », au sens d'une « communication de l'Évangile », nécessite plutôt du flair et de la force de persuasion. Elle doit soutenir les initiatives des gens qui cherchent à se regrouper parce qu'ils portent le même regard sur les désirs qui les animent. Ils créent des groupes d'initiative, des groupes de projet, des groupes d'intérêt, des groupes de soutien, etc. Ils partagent, chacun à leur manière et dans des climats différents, un morceau de vie et de foi (par exemple dans un groupe tiers-mondiste, une Église de maison, un groupe écologique, un groupe de liturgie, un groupe pour animer la place de jeu des enfants, un groupe d'étude biblique, un groupe féminin de lecture, etc.). C'est ainsi que se développe une des réalités pluralistes de l'Église multitudiniste d'aujourd'hui, celle qui correspond à une *sous-structure de groupes*, à l'intérieur de la paroisse locale proprement dite. Ces noyaux d'Église favorisent une vie plus *participative*. La communication de l'Évangile, si elle prend garde à la situation des gens, produira de tels effets.

La « communication de l'Évangile » ne conduit pas seulement à innover dans les champs examinés jusqu'ici, mais également sur le terrain des conflits. Déjà la simple recension des différents groupes qui peuvent naître nous y entraînent. La communication de l'Évangile fait avancer vers la nouveauté et l'inconnu. Elle provoque des conflits avec des hommes et des forces, qui jusque-là ne voulaient pas changer. Le pasteur doit, à l'improviste, bousculer les idées reçues. *Son rôle de prophète* provoque des tensions, des contestations et des difficultés.

#### 7.4. Aptitude à la théologie

Les pasteurs se distinguent des autres membres de la paroisse avant tout parce qu'ils ont accompli des études universitaires de théologie. La plus grande partie de ces études les rend familiers avec les méthodes et les contenus de la théologie scientifique en exégèse, en histoire, en systématique et en pratique. Quelle compétence théologique donnent ces études ?

On est reconnu théologien par un examen final portant sur des *connaissances théologiques*, par *sa capacité à travailler méthodiquement* et par sa faculté de mettre ces connaissances en relation les unes avec les autres.

Mais la compétence de percevoir et d'interpréter théologiquement les événements n'est que peu exercée. Il s'agit pourtant, aujourd'hui, de s'occuper de situations, de problèmes et de réalisations humaines, de découvrir quelles questions elles posent à la théologie et quel sens la théologie peut leur donner.

Cette aptitude à donner un sens manifeste la force innovatrice de la théologie, qui dépasse les simples connaissances théologiques et le fait de les répéter.

L'aptitude théologique à donner un sens signifie beaucoup pour le ministère pastoral. Car dans bien des rencontres et bien des interrogations,

il s'agit de saisir la réalité telle qu'elle est perçue aujourd'hui par des contemporains non théologiens. Il convient ensuite de l'interpréter. Il pourra ainsi devenir évident que la réalité change, si elle est éclairée par l'Évangile. Le pasteur ne doit pas pour autant sacrifier sa perception de la réalité à sa théologie. Mais le regard théologique reste indispensable.

A notre époque, un nombre croissant de pasteurs, et même d'étudiants, semblent ne plus percevoir clairement leur identité théologique. Cet état de fait provient du fossé entre la théologie universitaire et les attentes des paroisses. A l'université, les compétences scientifiques et théologiques se manifestent avant tout dans des connaissances. Dans les paroisses, la compétence théologique doit se manifester en donnant un sens qui illumine et éclaire les expériences de la vie.

Pour la clarté de *l'identité pastorale*, il est essentiel que la *compétence théologique* soit acquise, exercée et vécue plus clairement comme *compétence à donner du sens*. L'utilité des études de théologie pour l'exercice du pastorat deviendra alors évidente.

### 7.5. Aptitude à diriger

Par son origine, sa formation et son prestige social, le pasteur a bénéficié depuis la Réforme d'une situation particulière d'autorité et de pouvoir. L'ordre établi dans l'Église lui donnait sa structure et les autorités civiles auxquelles le corps pastoral était assujéti lui assignaient ses limites. Malgré les conceptions néo-testamentaires de la communauté et les discours des réformateurs sur le sacerdoce universel, le pasteur est devenu l'autorité de la communauté et la personne qui prend les décisions. Il est celui qui assume la direction de la communauté. Aujourd'hui encore, on repère les mêmes attentes quand les membres de l'Église et les ministres eux-mêmes s'expriment sur le rôle du pasteur. L'expression « Église de pasteurs » reflète bien la situation.

Dans un siècle où les différents domaines de la vie se démocratisent, où beaucoup ne s'expriment plus sur la religion, où la qualification réclame moins de formation que de capacité professionnelle, *l'importance sociale du pasteur est de plus en plus remise en question*.

On retrouve ici les questions des mouvements laïcs (Dispute zurichoise 1984, Synode protestant suisse) qui s'appuient sur les représentations néo-testamentaires de la paroisse et sur les images des communautés de base. On opposera l'image du pasteur qui dirige et de la communauté qui obéit à celle d'*une Église où les responsabilités sont partagées*. On insistera sur le sacerdoce universel de tous les croyants.

La légitimité de tels souhaits n'a pas à être remise en question. La hiérarchie n'est pas possible dans l'amour du Christ. C'est la paroisse tout entière qui est le peuple de Dieu. *Les tâches de direction* sont assumées par l'institution de la paroisse. En général, le pasteur doit occuper l'entier du poste paroissial. Concrètement, cette situation va peu changer dans le fu-

tur, même s'il est pensable que d'autres personnes assument une partie des fonctions pastorales

Mais attention : aujourd'hui, dans des situations existentielles différentes et compliquées, les fonctions de direction sont devenues plus complexes et plus exigeantes. Une bonne part de ce qu'on décrit dans l'économie sous le terme de *management* en fait partie. La fonction de direction dans le ministère pastoral ne signifie justement pas que le pasteur se trouve à la tête, qu'il décide les choses et qu'il s'en acquitte lui-même. « Diriger » signifie ici planifier son propre travail, organiser et coordonner diverses entreprises dans le cadre de la paroisse. En font partie, par exemple, la perception des champs où s'expriment les demandes et les besoins, la définition des buts et des priorités, la planification, l'organisation, les bilans intermédiaires et la vérification des processus à long terme, l'animation, l'organisation, la coordination des groupes, la délégation des responsabilités, etc. Diriger exige une capacité à poursuivre *une coopération entre partenaires, un dialogue librement choisi*. Le travail de direction prend au sérieux les collaborateurs. Celui qui dirige les considère comme des membres indépendants. Il utilise leurs compétences et encourage leurs initiatives.

La complexité et la diversité du travail de direction contraint le pasteur à une *certaine professionnalisation*. Elle réclame des connaissances en psychologie des groupes et dans le domaine des sciences exactes.

Tous les efforts pour améliorer l'organisation et la marche du travail, tout ce qui est entrepris pour clarifier et améliorer l'aptitude à diriger ne peuvent servir qu'*un seul* but : la communication de l'Évangile dans des termes divers et adaptés, le partage des activités et des initiatives entre les membres de la paroisse dans les processus de vie et de foi.

## 7.6. Aptitude à exercer la fonction pastorale

La tradition de l'Église réformée veut que le pasteur de paroisse soit « multifonctionnel », qu'il embrasse ainsi *différentes fonctions*. À côté des tâches classiques de prédication, d'enseignement et de cure d'âme, il s'occupe de l'assistance aux pauvres, de l'éducation des gens et de l'état-civil<sup>10</sup>. Si on essaye de regrouper toutes ces fonctions particulières sous un seul terme, c'est celui de « *proclamation* » qui s'impose. Et c'est la théologie dialectique qui a le mieux systématisé ce choix.

Après la deuxième guerre mondiale, les différents domaines de la société *se sont progressivement fonctionnalisés*. L'Église a elle aussi voulu une certaine spécialisation du ministère pastoral. Des situations nouvelles et

---

<sup>10</sup> En Suisse, l'état-civil a été entièrement sécularisé par la Constitution fédérale de 1874 (n.d.t.).

complexes ont entraîné une manière différente de concevoir le service de l'Eglise.

*Au niveau des Eglises cantonales*, ce changement s'est traduit par la fondation de foyers évangéliques et de maisons de formation, par la multiplication des endroits où s'exercent des tâches spécifiques de cure d'âme (aumônerie d'hôpital, aumônerie pour les handicapés, pour les malades du SIDA, etc.), par la création d'institutions, de services et de ministères spécialisés (formation d'adulte, catéchèse, musique sacrée, économie, questions de jeunesse, etc.). Ces institutions devaient rendre service aux pasteurs de paroisse, qui assumaient dans leur paroisse toujours davantage de fonctions traditionnelles ou nouvelles, dans des situations toujours plus complexes.

*Au niveau des paroisses*, la spécialisation a suscité deux nouveautés. Beaucoup de *nouveaux postes ont été créés* et leur titulaire ont pris en charge certaines fonctions qui jadis étaient du ressort du pasteur (postes de catéchète, d'animateur de jeunesse, de travailleur social dans l'Eglise). Ensuite, dans les paroisses à plusieurs postes pastoraux, on a *défini des centres de gravité* et une partie des fonctions à remplir partagées entre différents pasteurs (accent sur l'enseignement et sur le travail de jeunesse, sur la cure d'âme, sur la formation d'adultes, etc.).

Les fonctions pastorales particulières se répartissent plus souplesment, mais l'élément constitutif de la profession de pasteur n'a pas changé. Les paroissiens souhaitent toujours, en cas de besoin, avoir *un seul vis-à-vis* pour toutes les activités dans l'Eglise : le visage humain de « leur » pasteur ou pasteure. La relation personnelle n'est pas fonctionnalisable.

Par conséquent, la profession de pasteur restera, *même dans le futur, une profession « multifonctionnelle »*. L'image professionnelle du pasteur doit tenir compte de l'ensemble de ces fonctions. Mais les possibilités de spécialisation se trouvent considérablement limitées quand on se concentre sur des aptitudes spécifiquement pastorales.

#### 7.6.1 La compétence à assurer le culte

Il ne s'agit pas ici de la compétence à faire l'exégèse d'un texte biblique, ou à réfléchir de manière théologique et systématique à son énoncé ; ces capacités font partie de l'aptitude théologique.

La compétence à assurer le culte se compose de quatre parties :

- *Savoir adapter les cultes aux personnes et aux situations* (méditations matinales ou vespérales, cultes musicaux le soir, communions le matin d'un jour de semaine, cultes l'après-midi pour les femmes et les petits enfants, etc.). Le pasteur doit aussi savoir structurer le culte dominical.

- *Préparer des cultes variés avec des moyens appropriés* (culte méditatif avec de la musique, du silence et peu de mots ; culte créatif avec des possibilités de réalisation pour beaucoup de gens et des occasions de partage actif pour tous, etc.).

- *Savoir réaliser un culte avec un groupe* où tous apportent leurs expériences et leur propre langage et rendent ainsi tangible l'importance de l'Évangile dans leur vie.

- *Trouver et intégrer un langage* adapté à telle ou telle situation de culte (langage expressif et non conceptuel ; langue vivante qui permette l'identification et le partage).

#### 7.6.2 *Compétence à la cure d'âme*

La disponibilité pour la *cure d'âme impromptue* est importante. Elle réclame d'être capable de s'identifier aux êtres humains que l'on rencontre par hasard (dans les obligations de la vie quotidienne, dans les occasions qu'offrent la société, dans des visites sans motif particulier).

La cure d'âme impromptue offre la possibilité d'entrer en contact avec des gens qui vivent un christianisme privé coupé de la paroisse. Dans la personne du pasteur, c'est l'Église qui les rencontre amicalement.

*Dans un sens plus spécifique, la cure d'âme se présente comme un conseil* dans un moment de crise ou comme un *accompagnement* dans des situations pénibles (maladie, décès, tristesse).

Ce qui est essentiel :

- Se connaître soi-même profondément.

- Pouvoir s'identifier à autrui, pour suivre le partenaire de la cure d'âme et l'aider, pour se lancer dans l'inconnu avec confiance et pour éprouver la sécurité que donne la foi.

- Savoir interpréter de manière adéquate les signaux non verbaux et les communications codées.

- Dans les images au moyen desquelles le partenaire de la cure d'âme exprime son existence, savoir repérer des symboles du Dieu d'amour.

#### 7.6.3 *Compétence pour la diaconie sociale*

Elle est liée à la *compétence à la cure d'âme* ; ce qu'elle réclame en plus :

- Savoir repérer la détresse des gens dans leurs comportements sociaux.

- Être capable de soulager la détresse de manière appropriée.

- Apprendre à connaître les lieux et les gens qui peuvent être appelés à collaborer pour résoudre un cas précis.

- Savoir contribuer à l'évolution et au changement des situations humaines.

#### 7.6.4 *Compétence pédagogique et didactique*

Puisque tout ce qui *concerne la formation concerne la relation*, cette compétence exige de savoir :

- Nouer des contacts et des relations.

- Etre un partenaire adéquat pour des gens de différentes classes d'âge (enfants, adolescents, adultes, personnes âgées).

- Offrir des situations d'apprentissage et de travail valorisantes, permettant des expériences vitales et pertinentes.

- Accompagner et encourager les processus de formation.

#### 7.6.5 Compétence à accompagner et structurer les événements décisifs de la vie

*Les actes pastoraux dans le cadre de la cure d'âme et du culte* appartiennent à l'essence de *la fonction du pasteur dans des situations d'Eglise multitudiniste*. Ils offrent des occasions de contacts avec ceux qui vivent un christianisme privé sans prendre part aux manifestations ecclésiales. Ce ne sont certes pas des « occasions de faire de la mission », mais une possibilité pour les gens de faire l'expérience, à travers la personne du pasteur, lors d'un tournant décisif de leur vie, que l'Eglise est proche d'eux et qu'elle peut les aider.

Voici ce que réclament les actes pastoraux dans le cadre de la cure d'âme et du culte :

- Connaître ce qui se joue dans les moments de passage, du point de vue de la psychologie, de la socio-psychologie et de la psychologie de la religion.

- Savoir repérer des situations précises.

- Accompagner « pastoralement » l'expérience du passage.

- Savoir repérer, dans les expériences de passage, les dimensions religieuses latentes et de les utiliser comme point de départ pour une interprétation chrétienne.

- Célébrer des cultes pour fêter à la lumière de l'Evangile, les situations concrètes de l'existence.

- Supporter sans ressentiment qu'un acte pastoral, même bien vécu, ne parvienne ni à faire sortir les gens de leur christianisme privé ni à les rapprocher de l'Eglise.

#### 7.6.6 Compétence à construire la communauté

Construire une communauté dans une Eglise multitudiniste signifie qu'il est nécessaire de *faire collaborer les différents groupes*. Car, à leur manière, ils constituent déjà *un segment de vie et de foi*. Ils représentent une *sous-structure vivante* et localisée de la paroisse formelle. Etant donné que ces groupes s'organisent et se régulent eux-mêmes en fonction des intérêts, des désirs et des talents de chacun, le pasteur n'a pas besoin, à proprement parler, de compétence de direction.

Il lui serait bien plus utile d'exercer les compétences suivantes :

- Deviner les intérêts, les talents, les situations problématiques, et encourager les hommes à se retrouver avec d'autres gens vivant la même situation.

- Dans les situations de crise, offrir une assistance faite de conseils et d'accompagnement.
- Inclure les groupes en difficulté dans les intercessions de la communauté.
- Savoir faciliter la coordination des différents groupes.
- Renforcer les groupes, les faire collaborer activement à la construction du culte, en exploitant leurs spécificités.

## 8. ASPECTS ET PROFIL DE L'IMAGE PROFESSIONNELLE

### 8.1. Quatre aspects de l'image professionnelle

En reprenant les exigences auxquelles est soumis le pasteur (point 5.3), les attentes générales (chapitre 6) et les compétences nécessaires à l'exercice du pastorat (chapitre 7), on remarque que ce ministère se présente sous quatre aspects principaux :

- Le pasteur en tant qu'être humain.
- Le pasteur en tant que chrétien.
- Le pasteur en tant que communicateur de l'Évangile.
- Le pasteur en tant qu'expert dans sa profession.

L'image professionnelle du pasteur doit donc s'inscrire dans un champ balisé par ces quatre aspects.

#### 8.1.1 L'aspect humain

Le pasteur doit être un homme avec un profil personnel précis. Ce n'est pas *le profil* qui est essentiel, mais *le fait qu'il ait* un profil clair, reconnaissable, convaincant et humain. Car aujourd'hui, ce n'est plus la fonction qui porte le pasteur, mais au contraire la personne et la dignité de sa foi qui soutiennent son ministère.

Cela signifie que, pour le pasteur, l'acquisition et l'expression d'une identité personnelle revêtent une signification primordiale.

#### 8.1.2 L'aspect chrétien

Le fait d'être chrétien relie le pasteur à tous les autres membres de la paroisse et fait de lui *un membre parmi d'autres membres de même valeur* (sacerdoce universel).

Comme la profession de pasteur est une « profession qui définit une image du monde », on attend du pasteur qu'il ait une relation vivante avec l'Évangile et qu'il le défende avec conviction. Que le pasteur incarne, à sa manière, « une aptitude à mener une vie chrétienne » est ici décisif. Par la dignité de sa foi, il devient, en toute sincérité, un exemple. Font partie de « l'aptitude à mener une vie chrétienne », la conciliation, la tolérance, la disponibilité, le partenariat, la compréhension, savoir être proche des

hommes. « L'aptitude à mener une vie chrétienne » constitue et renforce l'identité du chrétien.

### 8.1.3 La communication de l'Évangile

*Verbi divini minister*, le pasteur a pour tâche fondamentale de communiquer l'Évangile, par son comportement et par ses mots, dans toutes les situations qu'il vit. Dans la société actuelle et dans la situation ecclésiale, le pasteur ne trouve plus en face de lui une communauté homogène, socialisée par le christianisme ou bénéficiant d'un enseignement biblique et théologique minutieux. Il se trouve au milieu d'une société qui souscrit aux expressions et aux formes partielles du christianisme les plus diverses. Il doit donc chercher de nouvelles occasions et de nouvelles façons de communiquer l'Évangile. Le pasteur doit toujours *avancer dans de nouveaux territoires*, s'engager dans des situations nouvelles et inexplorées. Il doit faire preuve d'initiative personnelle, d'attention, de flair, de solidité personnelle, de discernement et de fantaisie.

Puisque la communication de l'Évangile suscite toujours des zones de *conflits*, diverses qualités sont de mise : le courage et la liberté, la capacité de ne pas s'effrayer et de gérer les conflits, la confiance, être prêt à affronter la solitude. Le pasteur se trouve ainsi assigné à jouer sa confiance dans sa relation avec Dieu et à s'investir dans les contacts avec les hommes dont il est solidaire.

### 8.1.4 Le spécialiste dans sa profession

Le métier de pasteur comporte de multiples fonctions. Elles sont déterminées par les nécessités et les besoins de la vie religieuse intérieure et extérieure de nos contemporains. Les situations sont devenues plus complexes et les fonctions professionnelles qui entourent le trio traditionnel, prédication – enseignement – cure d'âme se sont diversifiées.

Toutes les facettes du métier de pasteur se retrouvent dans les domaines non-ecclésiaux (psychothérapeute, pédagogue, professionnel des médias). Toutes ces professions demandent un grand professionnalisme. Le pasteur doit donc développer au moins une de ses compétences professionnelles ou se spécialiser. C'est en principe le cas dans la formation de base et dans son activité pratique.

Cette spécialisation n'influence pas seulement la qualité de son travail, elle renforce aussi son identité professionnelle. Elle permet de pousser la formation sur un point fort parmi les fonctions qu'il assume. Elle s'accorde avec les exigences d'un travail concret. Tous ces éléments peuvent épargner au pasteur la mésaventure de se laisser submerger par sa profession.

### 8.1.5 Résumé

Le pasteur doit aujourd'hui être un homme à part, avec un profil personnel marqué et une identité sans équivoque :

- En sa qualité de chrétien, il est lui-même une prédication et un exemple de l'aptitude à mener une vie chrétienne.

- Dans la multiplicité des situations de notre temps et la diversité des expressions que les gens donnent aujourd'hui à leur christianisme, il communique l'Évangile de manière toujours renouvelée. Il utilise son propre esprit d'initiative, sa faculté de perception et sa confiance. Il est prêt à affronter des conflits.

- Il possède une compétence professionnelle poussée dans un domaine d'activité au moins.

## 8.2. Divers profils de l'image pastorale

Je propose de centrer l'image professionnelle du pasteur sur *les aptitudes indispensables à la conduite d'une vie chrétienne et à la communication ainsi que sur la spécialisation dans un aspect de cette profession. C'est ce qui fonde l'image professionnelle.*

Si l'on place cet élément constitutif en relation avec le reste des compétences auxquelles nous avons fait allusion, il en ressort toute une série de *profils différents* d'une seule et même image professionnelle. Ces profils différents correspondent aux multiples possibilités qui s'offrent à chaque pasteur de structurer ses propres talents et ses propres intérêts suivant ce qu'il considère comme l'essence de son ministère.

### 8.2.1 Mise en perspective selon les compétences spécifiquement pastorales

Quel que soit le domaine du pastorat dans lequel un pasteur ou une pasteure se spécialise, cinq profils différents de son image professionnelle se dégagent :

- « Pasteur enseignant » : il a des qualifications professionnelles en pédagogie et en didactique.

- « Pasteur spécialiste de cure d'âme » : il s'est spécialisé dans l'aptitude à mener une cure d'âme.

- « Pasteur de services sociaux » : il a acquis des compétences professionnelles dans la diaconie sociale.

- « Pasteur liturge » : il est qualifié pour diriger un culte, pour accompagner et structurer les tourments de la vie.

- « Pasteur constructeur de communauté » : il s'est spécialisé dans les tâches propres à faire avancer la construction de la communauté.

Au cours de son existence, un pasteur peut se spécialiser successivement dans plusieurs domaines particuliers du ministère pastoral.

### 8.2.2 Mise en perspective selon d'autres compétences

La spécialisation dans la capacité à interpréter théologiquement ou dans l'aptitude à diriger déterminent encore d'autres profils de l'image professionnelle.

### *8.2.3 Mise en perspective de l'image de la pasteure en fonction de la spécificité féminine et du contexte existentiel des femmes*

La prise en compte de la situation particulière de la femme dans le ministère pastoral (cf. point 5.4) conduit à dégager les profils suivants de son image professionnelle :

- Il n'est pas rare que les pasteures assument un ministère pastoral à temps partiel. Elles l'assurent durant certaines phases déterminées de leur vie, parallèlement à d'autres rôles (par exemple celui de mère de petits enfants). Leur proximité particulière avec des êtres humains dans des situations existentielles semblables favorise leur travail de pasteure.

- Le profil de la pasteure à temps partiel se heurte aux exigences d'un ministère tout-terrain. Ces tensions ne se résolvent guère mieux par une réduction de la taille de la paroisse que par une spécialisation dans une ou deux activités pastorales.

- L'engagement de la pasteure dans un ministère à temps partiel lui permet de combiner son travail avec une autre profession à temps partiel. De telles expériences complémentaires dans d'autres champs professionnels rapprochent le ministère pastoral de la vie. De telles expériences sont souhaitables, au vu du développement actuel de l'Eglise et du ministère pastoral.

Dans certains cas, il est bien possible que l'image professionnelle du pasteur évoluera de manière analogue.

### *8.2.4 Le sens d'une mise en perspective de l'image professionnelle*

La mise en perspective de l'image professionnelle poursuit trois buts :

- Elle renforce et clarifie l'identité professionnelle du pasteur. Elle soutient le sentiment qu'il a de sa propre valeur. Elle l'aide à maîtriser les temps morts dans le cours de sa vie professionnelle. Elle peut le protéger avant qu'il ne « s'use » dans sa profession.

- Elle guide l'activité pastorale dans une perspective déterminée. Elle rend ainsi service aux paroissiens.

- Elle peut servir de point de départ pour une spécialisation plus poussée, par exemple, pour la préparation à une tâche particulière dans le cadre du service général de l'Eglise.

### *8.2.5 Le devoir de compléter sa formation*

Pour permettre au pasteur de se spécialiser, il faut créer et institutionnaliser des possibilités de formation complémentaire, à la charge de l'Eglise. Leur organisation requiert la collaboration des organisations professionnelles du pastorat et des facultés de théologie.

## 9. CONSÉQUENCES POUR LA FORMATION DE BASE ET POUR LA FORMATION PERMANENTE DU PASTEUR

### 9.1. Structure et problématique de cette formation

Les chapitres précédents ont montré que le pasteur actuel a besoin de compétences à différents niveaux. C'est pourquoi sa formation doit comporter plusieurs dimensions.

Aujourd'hui, *la formation est clairement partagée en deux* : plusieurs années d'études à l'université et une année de stage (stage dans une paroisse sous la direction d'un pasteur de paroisse, ponctué par environ 10 semaines de cours sur les fonctions dans le ministère pastoral, sur la formation personnelle, etc.).

Le problème fondamental de cette structure de formation réside dans le fait que les deux phases de formation sont clairement séparées. Elles se succèdent sans être mises en relation. Elles reflètent cette opinion erronée que, dans les études, il s'agit d'abord d'apprendre la *théorie* (la science théologique) pour ensuite l'appliquer dans la *pratique* (stage, etc.). On suppose qu'on explique mieux la vérité de la vie et de l'Eglise, dans des circonstances sociales déterminées, par la théorie que par la pratique. La théorie signifie réflexion, abstraction, survol. Le savoir est acquis dans des discussions sur la vérité.

La formation pastorale à deux étages a pu rester incontestée aussi longtemps que la majorité des étudiants ont participé activement, avant et pendant leurs études, à la vie de l'Eglise, et qu'ils avaient à l'esprit une « praxis » comme matière de réflexion et comme base de compréhension. Cette condition n'est plus remplie aujourd'hui pour différentes raisons (manque de socialisation ecclésiale, christianisme privé, etc.). Ainsi, la première phase de formation doit maintenant retrouver le contact avec la « praxis ». C'est la condition pour que devienne évidente la pertinence de la théologie exégétique, historique et systématique pour l'existence du pasteur et pour l'Eglise.

Quand ce n'est pas le cas, les études de théologie donnent l'impression de tourner en rond en examinant une matière étrange, orientée sur le passé. Certains y trouvent du plaisir, mais pour la plupart cette matière demeure sans aucun intérêt pour la foi et la vie d'aujourd'hui.

Ainsi, *la « théorie » et la « praxis » doivent être mieux intégrées dans les différentes phases des études.*

### 9.2. Buts et structuration de la formation universitaire de base

La formation universitaires ne sert pas seulement à assurer le prestige du pasteur. Elle correspond aux exigences intellectuelles qu'un pasteur se doit de satisfaire dans une situation de plus en plus complexe où des personnes toujours plus nombreuses ont acquis une formation supérieure.

La formation universitaire a pour buts :

- Une solide connaissance de la Bible et de la théologie dans les perspectives exégétique, historique et systématique.

- La maîtrise des méthodes de travail.

- Une capacité à reconnaître et à interpréter théologiquement les phénomènes qui sont essentiels à la vie et à la prise de conscience des gens de notre temps (compétence à comprendre théologiquement les situations).

Les deux premiers objectifs sont atteints. Il est néanmoins essentiel de mieux définir quels sont les éléments caractéristiques du savoir et de la pensée théologiques. L'étude des phénomènes et des solutions du passé est ici nécessaire. En revanche, *la reconnaissance et l'interprétation théologique des phénomènes actuels*, qui représente une des tâches principales du ministère pastoral, n'occupent qu'une place trop modeste.

On pourrait corriger cette disproportion de la façon suivante *en partageant en trois le temps des études* :

- *Etudes propédeutiques* : après le rattrapage éventuel des langues anciennes, l'étudiant acquiert des connaissances élémentaires et une sûreté dans l'utilisation des méthodes adéquates en théologie exégétique biblique et historique (y compris l'histoire des dogmes).

- *Un semestre orienté sur la pratique* : après l'examen propédeutique (et d'éventuels semestres à l'étranger) l'étudiant accomplira un semestre dans une communauté ecclésiale, conformément au principe de « formation clinique ». Il aura pour but d'apprendre à connaître de près la réalité des êtres humains dans différents contextes de vie, la réalité des paroisses et l'existence du pasteur. La lecture de littérature orientée sur la pratique, une supervision et des stages réguliers de réflexion sont les parties constitutives du semestre orienté sur la pratique.

- *Poursuite et approfondissement des études de théologie* dans une perspective exégétique, systématique et praxéologique. Les études ne sont pas historiques. Elles traitent de *l'apprentissage des phénomènes*. Elles aident à comprendre dans les circonstances de la vie, les questions actuelles et la manière dont les gens en ont conscience. Les études favorisent une formation exemplaire sur un choix de problèmes fondamentaux. L'étudiant acquerra et approfondira une compétence à reconnaître et à interpréter.

Ce modèle de formation veut conjuguer une « praxis » et une « théorie », une expérience de la réalité et une réflexion sur le comportement qui convient. C'est aussi le devoir de la réflexion théologique dans le ministère pastoral.

La formation universitaire de base se terminerait par au moins une année de stage.

### 9.3. Formation personnelle et encouragement de l'aptitude à la communication

Le pasteur a besoin d'une « aptitude à mener une vie chrétienne ». Il doit donner une impression « d'authenticité ». Il doit être une personne. La formation personnelle a donc son importance. Mais elle ne se laisse pas organiser et ordonner facilement. Les circonstances biographiques d'un individu, l'expérience de la vie sont des facteurs essentiels de la formation personnelle. *La rencontre avec soi-même, l'analyse de son propre comportement, la découverte des effets qu'on produit sur les autres hommes* peuvent s'exercer. Les études de théologie devraient offrir les possibilités suivantes :

- Exercices du type *clinical pastoral training*.
- Etude de cas rencontrés en cure d'âme.
- Exercices de perception intérieure.
- Exercices de méditation.
- Exercices de feed-back sur de petites prédications, etc.

A côté des expériences proprement psychothérapeutiques, on connaît encore une large palette d'activités qui permettent de faire l'expérience de soi-même ou de percevoir le scénario de sa propre vie. Ces moyens ont depuis longtemps trouvé leur place dans les différents secteurs de la formation d'adulte. Ils pourraient aussi être appliqués dans l'organisation de la formation universitaire.

Une chose est claire : il faut encourager la capacité à communiquer verbalement et non verbalement, car elle est fondamentale pour les pasteurs dans l'exercice de leur ministère. L'expérience revêt ici une grande signification.

### 9.4. Formation permanente

Maintenant que les comportements sociaux se modifient rapidement, *la formation permanente au long de l'existence*, qui est l'inverse de la formation de base, *prend de plus en plus d'importance*. Et le pasteur doit aussi suivre une telle formation, puisqu'il s'adresse à des gens dans des situations toujours nouvelles.

En formation permanente, le pasteur doit pouvoir travailler sur tout ce qui entoure son être, sa personne comme son métier. Il faut donc lui *offrir une formation personnelle* (y compris pour la vie spirituelle) et lui proposer de *développer ses qualifications professionnelles*.

Dans l'Eglise zurichoise, la formation permanente comprend actuellement des lectures personnelles, la fréquentation de cours, un congé d'études de six mois après 12 ans de service.

*De nouvelles offres de formation permanente sont à créer :*

- Des programmes de formation permanente réservés aux *jeunes pasteurs* pendant les cinq premières années de leur ministère. Elles devraient leur permettre d'assimiler leurs premières expériences professionnelles et d'approfondir leur propre spiritualité.

- *Les séminaires de formation permanente de longue durée* conduiraient le pasteur, après avoir suivi un programme orienté sur la pratique, à une meilleure qualification professionnelle. On devrait recourir à des méthodes d'apprentissage actif. L'Eglise financerait et dirigerait ces séminaires de formation permanente. Les associations de pasteurs et les facultés de théologie collaboreraient à leur mise en place. Les pasteurs pourraient les fréquenter après sept ans de service au moins. Il faudrait examiner de plus près *la durée* de cette formation permanente (environ douze semaines, vingt-quatre ou davantage ?), son *découpage* (un séminaire compact, ou de petites unités de formation dans un système modulaire ?), son *statut* (obligatoire ? quel effet sur le salaire ?). Il conviendrait de savoir si cette organisation de formation permanente s'ajouterait aux congés d'études de six mois qui existent aujourd'hui ou les remplacerait.

- *Une formation permanente intensive formant un bloc d'environ 12 semaines* avec un programme varié et en partie choisi par le participant. Elle aurait pour but de favoriser la connaissance de soi-même, de créer des contacts extra-professionnels avec des gens d'autres métiers et d'autres domaines de la vie, de permettre un nouveau départ pour une autre phase de sa propre activité professionnelle (le perfectionnement intensif des enseignants dans le canton de Zurich peut représenter un modèle).

- Des cours de formation permanente réservés aux pasteures ou aux pasteurs qui reprennent un ministère pastoral après une longue interruption de leur activité professionnelle.

## 9.5. Supervision et consultation

Comme la fonction et le métier de pasteur (profession qui définit une image évangélique du monde) sont toujours source de conflits, des possibilités de consultation et de supervision sont nécessaires. Elles doivent permettre de *repérer les problèmes professionnels et personnels*, de *travailler* sur eux et de les *résoudre*. De telles consultations et supervisions ne doivent relever ni des autorités ecclésiales, ni d'autres autorités de formation ; l'association professionnelle des pasteurs représente leur principal support.

## 10. REMARQUE FINALE

L'image professionnelle que j'ai présentée s'ancre dans les développements sociaux qui sont visibles aujourd'hui et qui se poursuivent à un

rythme soutenu. Les gens que le pasteur côtoie sont majeurs et exigent un espace pour construire librement et individuellement leur existence. La plupart d'entre eux demeurent, formellement, membres de l'Eglise, mais leur relation avec elle s'est distendue. Les liens se resserrent ponctuellement suivant les circonstances de la vie et dans des situations particulières. Mais chacun se sent fondamentalement libre. Les gens se rapprochent de l'Eglise pendant un certain temps, pour certaines de ses activités et pour des tranches plus ou moins longues de leur vie.

La profession de pasteur restera *une profession à plein temps dans le cadre d'une Eglise* qui, d'un point de vue institutionnel, est l'employeur. Elle trouvera à se réaliser dans plusieurs types de communautés (communautés locales, communautés de fonction, communautés personnelles).

Lorsqu'il prend conscience de la multiplicité de ses tâches, le pasteur s'inscrit dans une *image professionnelle cohérente*. Selon ses relations concrètes et sa situation personnelle ou professionnelle, le pasteur *change de profil*. La mobilité, l'initiative personnelle, l'autonomie ont une grande signification. Elles peuvent permettre au pasteur de se comporter de *manière adéquate dans des situations changeantes*.

La question reste ouverte de savoir si, *en l'espace d'une génération*, les situations sociales et ecclésiales auront tellement changé que l'ensemble des devoirs pastoraux devra être réparti sur *d'autres professions*, avec leurs propres compétences et leurs formations spécifiques. Si la tendance générale ne change pas du tout au tout, les perspectives de l'image professionnelle du pasteur que j'ai proposée ici devraient permettre d'effectuer aujourd'hui *une démarche sensée*.



Pour s'abonner aux

## CAHIERS DE L'IRP

s'adresser à :

Institut Romand de Pastorale  
BFSH 2  
1015 Lausanne — Suisse

Tél. : 021 / 692 44 79 — Fax. : 021 / 692 44 65    CCP : 10-16667-2

L'IRP associe en un travail commun les responsables des disciplines recouvrant le champ de la Théologie Pratique dans les trois facultés de Genève, Lausanne et Neuchâtel.

Parmi les thèmes des cahiers disponibles :

Supervision	Multitudinisme et actes pastoraux
Théologie au féminin	Cure d'âme et supervision
Prêcher	Le pastorat
Le système de nos croyances	
La théologie pratique protestante d'expression française	
Formes et structures (Recherches en homilétique, ecclésiologie et architecture religieuse)	

Prix de ce cahier :            SFr. 4.-            FF 16.-  
Prix de l'abonnement :    SFr. 10.-        FF 40.-        l'an.

ISSN : 1015-3063